Journal of Languages & Translation
P-ISSN: 2716-9359 E-ISSN: 2773-3505
Volume 06 Issue 02 July 2026 pp298-315

Entre positionnement et effacement énonciatif: l'éditorial, identité discursive du journal

Between Positioning and Enunciative Effacement: The Editorial as the Discursive Identity of the Newspaper

Ahlem SAMADI[1]
Université de Chlef, Algérie
ahlemsamadi5@gmail.com
0009-0009-4126-8752

Ouardia ACI
Université de Blida, Algérie
o.aci@univ-blida2.dz
0009-0005-7670-6274

Received *03/12/2025* ***Accepted*** *20/06/2026* ***Published*** *01/07/2026*

Abstract

This paper falls within the field of discourse analysis, whose object is the editorial, a distinctive journalistic genre that serves as a privileged space for the expression of a newspaper's stance toward current events. The editorial does not merely convey information; it also comments on, interprets, and evaluates events, while guiding readers toward a particular understanding of reality. Therefore, this study seeks to analyze the linguistic tools that enable the staging of opinion within this journalistic article, while taking into account the specific socio-political and ideological context in which it operates. To this end, the corpus consists of thirty editorials taken from two francophone Algerian daily newspapers with differing orientations, namely El Watan, and Le Quotidien d'Oran. This selection is motivated by the intention to compare two distinct media voices that may reveal contrasting discursive strategies in the construction of editorial positioning. The analysis adopts an enunciative approach inspired by the works of Kerbrat-Orecchioni (1980) and Rabatel (2004), both of whom highlight the role of the speaker and the linguistic markers of subjectivity in discourse. The main objective is to show how contextual factors influence the linguistic choices made by the editorial writer and determine the modalities of his or her discursive engagement. Through a combination of qualitative and quantitative analysis, the present study aims to shed light on the discursive dynamics between two major enunciative postures: that of subjectivity, which reveals the journalist's involvement, and that of apparent objectivity, which ensures the credibility and legitimacy of the media discourse.

Keywords: journalistic discourse; editorial; subjectivity; enunciative effacement; editorial line.

[1] Corresponding author: Ahlem SAMADI/ahlemsamadi5@gmail.com
Journal of Languages & Translation © 2026. Published by University of Chlef, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/

Résumé
La présente contribution s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours, dont l'objet est l'éditorial, un genre journalistique particulier qui constitue un espace privilégié où s'exprime la prise de position du journal à l'égard des faits d'actualité. L'éditorial, en effet, ne se limite pas à informer : il commente, interprète et évalue les événements, tout en orientant le lecteur vers une certaine lecture du réel. Dès lors, cette recherche vise à analyser l'outillage linguistique qui assure la mise en scène de l'opinion dans cet article journalistique, en tenant compte du cadre socio-politique et idéologique dans lequel il s'inscrit. L'analyse portera sur un corpus constitué de trente éditoriaux issus de deux quotidiens francophones algériens aux orientations distinctes, à savoir El Watan, et Le Quotidien d'Oran. Ce choix repose sur la volonté de confronter deux voix médiatiques différentes, susceptibles de révéler des stratégies discursives contrastées dans la construction du positionnement éditorial. En s'appuyant sur l'approche énonciative développée par Kerbrat-Orecchioni (1980) et Rabatel (2004), qui mettent en lumière le rôle du locuteur et des marques de subjectivité dans le discours, cette étude ambitionne de saisir comment les facteurs contextuels influencent les choix linguistiques de l'éditorialiste et déterminent les modalités de son engagement discursif. À travers une analyse à la fois qualitative et quantitative, il s'agira donc de mettre en évidence la dynamique entre deux postures énonciatives majeures : celle de la subjectivité, révélatrice de l'implication du journaliste, et celle de l'objectivité apparente, garante de la crédibilité et de la légitimité du discours médiatique.

Mots-clés: discours journalistique; éditorial; subjectivité; effacement énonciatif; ligne éditoriale.

Introduction

La construction discursive de l'événement médiatique constitue un objet de réflexion majeur qui se situe au carrefour des sciences du langage et des sciences de l'information et de la communication (SIC). À la croisée de ces deux disciplines, le chercheur s'efforce d'étudier le processus de la diffusion de l'information, sa construction, son interprétation, ses enjeux, ainsi que les idéologies et représentations sous-jacentes. En mettant en évidence ces mécanismes discursifs, l'analyse du discours, dans lequel s'inscrit le présent travail, contribue à mieux saisir l'influence mutuelle entre médias et société.

En effet, lorsque l'on s'intéresse à la dynamique entre langage/information/société, l'énonciation médiatique constitue une problématique à double enjeu. Elle interroge, d'une part, les choix lexicaux, syntaxiques, argumentatifs, et sémiotiques du locuteur, et d'autre part, la manière dont ces procédés façonnent et présentent l'éthos professionnel de l'instance de production. Dans cette perspective, la tension observée entre l'idéal de neutralité, et l'empreinte inévitable de l'énonciateur (volontaire ou non) dans la pratique du journalisme, suscite notre réflexion sur le dispositif énonciatif conforme à cette mise en scène discursive.

Dans le cadre de cette étude, nous avons porté un regard privilégié sur l'éditorial, qui repose sur une subjectivité inhérente à son genre et à sa fonction médiatique. Il constitue, en effet, un discours d'opinion par excellence, impliquant une responsabilité collective : « Article écrit par une personnalité importante du journal, et engageant la responsabilité morale de l'équipe toute entière. Qui émane de la direction d'un journal. » (Office québécois de la langue française, 1985). L'intérêt que nous accordons à l'éditorial est né de cette définition qui affirme l'engagement du journal entier et non pas seulement du rédacteur dans cet article. Devant l'exigence déontologique imposée par le contrat médiatique, nous nous sommes interrogée sur les modalités de construction de l'opinion dans l'éditorial, ainsi que l'effet qu'aurait l'idéologie du journal (Herman et Jufer, 2001) – dont il est le représentant – sur cette opération discursive.

Partant d'une approche socio-discursive, notre recherche s'attache ainsi à étudier comment se mettent en relief les particularités énonciatives liées à l'écriture éditoriale, considérée dans son contexte social

et institutionnel. Pour ce faire, nous avons choisi des éditoriaux de deux quotidiens algériens de lignes éditoriales divergentes, en l'occurrence El Watan et Le Quotidien d'Oran. Confronter ces deux titres qui façonnent le paysage médiatique algérien, pendant une crise socio-politique inédite comme le Hirak, oriente l'étude énonciative vers une nouvelle perspective à dimension politique. Les risques de censure liés à ce contexte mouvementé, enrichissent davantage la réflexion théorique quant aux modalités d'expression de l'opinion en Algérie. Notre approche interdisciplinaire qui relie entre la sociologie des médias, la politique, et la linguistique énonciative, contribue ainsi à élargir le cadre des phénomènes purement linguistiques suffisamment étudiés dans ce terrain de recherche.

L'enjeu de la présente contribution est d'analyser, de manière comparative, les procédés à travers lesquels chaque journal construit et met en scène sa prise de position. Nous posons, à ce stade, la question suivante : dans quelle mesure ces procédés discursifs corrélés à leur contexte de production, contribuent-ils à définir la posture énonciative de l'éditorialiste ?
Cette question centrale ouvre la voie à deux questions secondaires, à savoir :

- Par quelles modalités se manifeste l'énonciateur de l'éditorial ?
- Comment le dispositif énonciatif révèle-t-il l'influence du contexte socio-idéologique sur l'attitude de l'éditorialiste dans son discours ?

En vue de répondre à ces questions, nous émettons l'hypothèse que le point de vue des éditorialistes d'El Watan, et du Quotidien d'Oran s'exprimait par un simulacre énonciatif, en gommant les marques linguistiques les plus évidentes (les embrayeurs) de leur implication discursive. Ce faisant, les processus de subjectivité et d'effacement énonciatif, employés conjointement, dévoileraient une opinion dissimulée, mais à des degrés différents selon l'orientation politique de chaque journal. En d'autres termes, nous supposons que sous l'impact du cadre socio-idéologique, la subjectivité serait davantage marquée dans le premier journal, et relativement effacée dans le second.

En s'intéressant à l'attitude de l'éditorialiste vis-à-vis de son discours, nous rejoignons la perspective discursive de Pêcheux (1975), selon qui, le discours ne saurait être appréhendé dans une dimension linguistique neutre. Les conditions sociales, historiques, et idéologiques s'infiltrent dans le langage, et contribuent à la construction du sens. Ainsi, l'objectif de cette étude est d'accorder une attention particulière à cette dimension extralinguistique, afin de comprendre comment l'énonciateur de l'éditorial s'inscrit dans son discours. Dans cette mesure, une double analyse énonciative sera menée, axée d'une part sur l'étude de la subjectivité à travers les indices linguistiques proposés par Kerbrat-Orecchioni (1980) et, d'autre part, sur les procédés de « l'effacement énonciatif » (Rabatel, 2004), pour examiner les formes de distanciation du journaliste.
Notre travail est subdivisé en trois parties. La première partie comprendra les soubassements théoriques qui nous permettront de circonscrire le cadre conceptuel de notre étude. La deuxième partie, sera consacrée quant à elle, aux choix méthodologiques (le choix du corpus, le contexte d'étude, et le protocole d'analyse). Enfin, dans la troisième et dernière partie, nous analyserons notre corpus et interprèterons les données recueillies.

1. Fondements théoriques

Afin de mieux situer notre réflexion, nous reviendrons dans cette première partie sur des notions relatives au discours journalistique et à l'approche énonciative, en nous basant sur les travaux de Kerbrat-Orecchioni (1980), Rabatel (2004), et Charaudeau (2011).

1.1. Genres journalistiques et éditorial

Le discours journalistique représente un genre discursif dont la fonction première consiste en la transmission de connaissances et d'informations nouvelles, et en leur traitement médiatique en vue d'éclairer les citoyens sur l'actualité. Au niveau énonciatif, cette opération consiste à la manière dont le

journaliste met en scène le discours d'information à destination d'un public qui est imposé par le dispositif, et conceptualisé par l'énonciateur lui-même.

Soumis à une double finalité imposée par le contrat médiatique (Charaudeau, 2011), le discours journalistique doit répondre à une visée d'« information », et à une visée de « captation ». D'une part, le journaliste se disjoint de son acte d'énonciation pour garder le statut d'informateur fidèle. D'autre part, il met en scène les événements de façon à captiver l'audience, en privilégiant l'exploitation des émotions, des imaginaires collectifs et des convictions profondes qui animent la société. Le paradoxe que présentent ces deux enjeux, conduit naturellement à envisager les genres discursifs qui organisent son processus de production. En effet, la notion de « genres journalistiques » a suscité l'intérêt aussi bien des acteurs de terrain que des chercheurs en analyse du discours médiatique. Selon Martin-Lagardette (1994), Utard et Rochard (2005), ainsi que d'autres spécialistes de la presse écrite, on peut identifier deux grandes catégories : l'information et le commentaire, en fonction des critères liés aux sujets énonciatifs et aux finalités de communication. Les premiers se consacrent à rapporter et décrire les faits de manière objective, les seconds, en revanche, les interprètent en intégrant des opinions subjectives à leur contenu.

L'éditorial, souvent abrégé en « édito », est ainsi classé dans cette deuxième catégorie dont il s'agit d'apporter un point de vue pour commenter un événement d'actualité, comme le souligne Dubied et Lits (1997, p. 53) :

« […] c'est un article en tête du journal, publié à des moments importants seulement, engageant l'éditeur, par la signature d'un responsable ou de la rédaction, et prenant position, en mêlant engagement passionnel et argumentation classique, sur un sujet de quelque importance, en un style recherché ».

D'emblée, et comme le suggère l'étymologie du terme (dérivé de l'anglais « editorial », signifiant « propre à un éditeur »), il est rédigé par un membre éminent de l'équipe rédactionnelle, en l'occurrence, le rédacteur en chef. Dès lors, émanant d'un cadre du journal, cet article s'impose comme la signature intellectuelle qui révèle fidèlement le projet politique et culturel du média. Il se démarque par une prise de position étayée sur une combinaison d'argumentation et d'engagement, ainsi que par une attention soutenue accordée au style. L'implication de la rédaction se matérialise par la signature d'un responsable ou de l'ensemble de l'équipe du journal.

Se distinguant des autres articles du même genre, l'auteur de l'éditorial porte une grande importance à son style rédactionnel, engageant ainsi l'ensemble des membres de la rédaction. Contrairement à la chronique, ou au billet, où l'auteur dispose d'une plus grande liberté pour s'exprimer dans un style personnel, en recourant généralement à des anecdotes et à l'humour. Au niveau du propos, si ces deux types d'articles explorent un large éventail de thématiques (politique, santé, sport, culture, économie, etc.), l'éditorial, tribune privilégiée de la direction, se concentre généralement sur des sujets dits « de fond » et d'intérêt public (Ross, 2005), en particulier ceux liés à la sphère politique.

Ces spécificités d'ordre formel, stylistique, et thématique, mettent en relief la nécessité d'étudier le mécanisme énonciatif par lequel s'affiche la prise de position dans l'éditorial, envisagé comme le produit d'un collectif. À cet effet, il s'impose à nous de mettre au clair certaines notions liées à l'approche énonciative.

1.2. « Subjectivité » vs « objectivité »

Au sens générique, la subjectivité renvoie à l'expression d'un jugement personnel. Cette notion nous renvoie à la théorie énonciative de Benveniste (1966), qui met en avant le rôle crucial du sujet parlant en linguistique. Selon le linguiste, toute langue doit inclure des marques de la personne pour exister. Kebrat-Orecchioni (1980) rejoint cette idée en se fondant sur le principe de l'immanence de la subjectivité dans le langage. Ainsi, personne n'est en mesure d'user de la parole avec une impartialité totale. En dépeignant

le monde et en agissant par le langage, l'individu y introduit inéluctablement ses appréciations, ses jugements, ses sentiments, etc.
En termes d'énonciation, la subjectivité se définit comme l'appropriation énonciative réalisée par le locuteur en recourant notamment au pronom de la première personne « je » (Benveniste, 1966). Le langage, moyen par lequel se manifeste ce phénomène linguistique, révèle la présence de son producteur à travers certains indices verbaux : les pronoms référentiels au locuteur (appelés embrayeurs), les verbes modaux qui traduisent son attitude vis-à-vis de son propre discours, ainsi que l'emploi des expressions temporelles. Dans cette optique, Kerbrat-Orecchioni (1980, pp. 34-40) étend l'analyse des marques de subjectivités, considérées comme les traces linguistiques par lesquelles l'énonciateur s'inscrit comme source d'évaluation, d'affect ou de jugement. De fait, l'implication du locuteur ne se révèle pas uniquement à travers le pronom personnel « je » et ses formes variantes. Dans son acte d'énonciation, le locuteur privilégie une variété de choix linguistiques qui témoignent de sa vision du monde et de sa perception de son interlocuteur. La théoricienne (ibid.) fait ainsi une distinction entre les « déictiques » qui réfèrent aux participants du discours (locuteur et interlocuteur(s)) ainsi qu'à son cadre spatio-temporel, et les « subjectivèmes » indices du degré d'engagement de l'énonciateur, classifiés en « mots affectifs » et « mots évaluatifs (axiologiques et non axiologiques) ».

La linguiste (ibid.) poursuit qu'à l'opposé du discours subjectif, le discours objectif s'attache à effacer toute empreinte d'un énonciateur individuel. L'objectivité du discours se manifeste à travers ce que l'on nomme « l'effacement énonciatif », considéré selon Vion (2001), comme une stratégie, pas toujours délibérée, par laquelle le sujet parlant semble s'absenter de son propre discours pour mieux l'objectiver, en gommant toute trace verbale (explicite ou implicite) de sa présence. Une telle approche révèle la volonté de l'énonciateur de se désengager de son propos. Autrement dit, un énoncé détaché de son auteur, qui en découle une objectivité affichée, mais jamais totalement atteinte. On retrouve également cette notion de « simulacre énonciatif » chez Charaudeau (1992), selon qui, elle désigne un « jeu » conduit par le locuteur pour feindre l'effacement. Le producteur se retire de l'énonciation pour laisser le discours se déployer en toute neutralité, sans avoir la possibilité de s'effacer totalement derrière ses mots. À ce niveau, dans la perspective de Rabatel (2004), l'inscription du locuteur dans son énoncé via l'appareil formel de l'énonciation implique, par contrepoint, un appareil formel dédié à l'effacement énonciatif. Cette intention d'objectivation transparaît à travers certaines marques linguistiques de débrayage tel qu'il est résumé ci-après (ibid.) :

- La transformation des adjectifs en substantifs ;
- L'emploi du mode infinitif ;
- La nominalisation ;
- L'emploi des tournures impersonnelles ;
- Les propositions doxiques, ou stéréotypées ;
- Le discours rapporté (qu'il soit direct ou indirect) ;
- L'emploi du pronom « on ».

Il importe de souligner que le pronom « on » acquiert plusieurs valeurs selon son contexte linguistique et la situation de communication. Comme l'expliquent Fløttum, Jonasson et Norén (2007), ce pronom revêt un caractère indéfini lorsque son référent (un ou plusieurs individus) est non-identifiable, à l'image du « on » impersonnel (il, ce) ou générique (à valeur universelle). À l'inverse, il devient personnel lorsqu'il se rapporte directement à une ou plusieurs personnes identifiées, en faisant référence aux : je, tu, nous et vous, pour remplir ainsi la fonction de sujet grammatical. Dans un usage personnel neutre, le « on » se fait l'écho d'un « nous », lequel peut désigner potentiellement, dans la présente étude, le journaliste et son public. C'est ainsi qu'il se démarque des autres pronoms : il renvoie systématiquement à un individu ; il assume toujours le rôle de sujet ; il ne subit aucune variation de genre ni de nombre (Maingueneau, 2016).

Ces fondements théoriques nous offriront la possibilité d'aborder notre corpus et orienteront les choix méthodologiques qui nous détaillerons par la suite.

2. Cadre méthodologique

Pour rendre compte de la cohérence entre nos objectifs de recherche et leur mise en œuvre, il sera question dans cette deuxième partie de présenter le corpus d'étude, d'en situer le contexte et de préciser la démarche méthodologique qui guidera l'analyse.

2.1. Présentation du corpus

Au regard de notre objectif principal, à savoir d'étudier l'impact de l'idéologie du journal sur les pratiques discursives de l'éditorialiste, notre étude portera sur trente (30) éditoriaux publiés durant l'année 2019, extraits en nombre de quinze (15) articles par journal. Cet échantillonnage restrictif correspond aux exigences méthodologiques imposées par la micro-analyse énonciative, laquelle requiert un examen manuel, approfondi, et contextualisé des structures discursives (les pronoms et les modalisateurs). Un corpus plus large aurait ainsi compromis la profondeur et la rigueur de cette démarche essentiellement qualitative.

La constitution du corpus est réalisée en consultant les pages d'archives sur les sites web officiels des entités concernées. S'agissant du journal El Watan, l'accès numérique à ses archives est soumis à un abonnement, contrairement au Quotidien d'Oran qui offre un accès sans frais. Nous avons d'abord procédé à une lecture exploratoire élargie de cent (100) articles publiés durant le Hirak, pour sélectionner par la suite, les trente éditoriaux les plus riches sur le plan linguistique au regard de nos objectifs d'analyse (indices de subjectivité et procédés d'effacement).

Bien que ce corpus soit issu de notre thèse de doctorat, nous nous attardons dans la présente contribution sur un aspect partiellement abordé dans nos recherches antérieures axées principalement sur les stratégies argumentatives. Cet article se focalise sur la manière dont se manifeste la politique éditoriale du journal dans ses productions discursives. L'étude énonciative que nous développons ici offre un regard particulier sur la corrélation entre « idéologie » et « discours ». En revenant sur l'historique des journaux étudiés, notamment les censures subies par *El Watan* contrairement à la réserve du *Quotidien d'Oran*, nous tentons de montrer comment ce rapport entre la presse et le pouvoir, s'affiche sous la plume des éditorialistes. Les lignes qui suivent mettent donc au clair cette assise socio-politique et historique.

2.1.1. Contextualisation

Le corpus recueilli pour cette étude, s'inscrit dans la période des revendications algériennes du 22 février 2019. Le « Hirak », un terme emprunté à la langue arabe standard, se définit étymologiquement comme un mouvement. Il fait référence aux manifestations pacifiques qui se déroulaient chaque vendredi en Algérie en réponse à la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel consécutif. Cette révolution civique, d'une envergure sans précédent impliquant l'ensemble des catégories sociales (hommes, femmes, jeunes, enfants et personnes âgées), s'est perpétuée durant cinquante vendredis. Après le scrutin de 12 décembre 2019, qui a porté Abdelmadjid Tebboune à la présidence, les manifestants ont, pour leur part, persisté dans leur mouvement pour revendiquer la mise en place d'un régime civil plutôt que militaire. L'élan du hirak s'est trouvé interrompu en mars 2020, suite à la crise sanitaire mondiale de la Covid-19.

Par son impact significatif, cet événement socio-politique, nous a conduit à repenser le lien complexe entre sphère sociale et le journalisme en Algérie.

2.1.2. Lignes éditoriales

Le hirak a suscité d'intenses discussions au sein de la communauté journalistique algérienne, entraînant une diversité d'analyses, de réflexions et de prises de position éditoriales. La lecture exploratoire des articles d'El Watan et du Quotidien d'Oran pendant les soulèvements du 22 février a mis en évidence un corpus linguistique propice à une analyse énonciative approfondie. Notre intérêt pour l'éditorial nous a conduit à passer en revue les lignes directrices de chaque quotidien. Le journaliste Bouzeghrane (2019) souligne, à travers les mots du co-fondateur d'El Watan, que ce journal est un acteur engagé qui a forgé sa réputation et développé son activité en s'attachant à défendre la démocratie et les aspirations démocratiques en Algérie. De ce fait, il a été récurremment censuré pour la diffusion d'informations d'ordre politique problématique. La dernière censure a eu lieu en 2020, après la parution d'un article portant sur la richesse des descendants de l'ex-dirigeant de l'Armée nationale populaire (ANP), Ahmed Gaïd Saleh :

« Le quotidien francophone algérien El Watan a été privé de publicité publique après un article sur la fortune des enfants de l'ex-chef d'état-major de l'armée a indiqué, ce jeudi 3 septembre, son directeur de publication. […] "Je confirme que le journal a été privé de publicité après la publication de cet article. », a déclaré à l'AFP le directeur de publication, Tyeb Belghiche". » (Le Figaro, 2020)

Quant au Quotidien d'Oran, ce journal adopte une approche éditoriale plus neutre, en cherchant à maintenir un équilibre entre les instances gouvernementales et les opposants. C'est ainsi que s'exprime Benabbou (Jeune Afrique, 2006), le directeur du journal :

« Le Quotidien d'Oran bénéficie d'un lectorat étendu en raison d'une ligne éditoriale qui privilégie l'information au commentaire et s'efforce, dans la mesure du possible, de se tenir à l'écart des partis pris. » Benabbou souligne avec insistance que nous ne sommes affiliés ni à l'est, ni à l'ouest, ni à la gauche, ni à la droite. « Nous bénéficions d'une considération tant de la part de l'opposition que du pouvoir. »

Il ressort que le premier quotidien (El Watan) affirme son ouverture et son engagement envers les différentes questions politiques et démocratiques, à l'opposé du second (Le Quotidien d'Oran), qui adopte selon son directeur, une perspective basée sur la neutralité. C'est à partir de cette divergence, que nous avons interrogé le reflet de l'orientation politique de chacun de ces deux journaux sur l'« énonciation éditoriale » (Souchier, 1998).

Sur la base de ce corpus nous exposerons dans ce qui suit la méthodologie adoptée pour l'analyse.

2.2. Méthodologie de la recherche

Pour mener à bien notre recherche, nous avons soumis le corpus recueilli à une analyse de contenu qualitative et partiellement quantitative, afin de mesurer le degré de subjectivité des éditorialistes. L'aspect quantitatif consiste au dénombrement des indices classés par catégories, afin de comparer leur fréquence d'apparition dans les journaux sélectionnés. Pour garantir la rigueur et la transparence de cette démarche, nous avons procédé à deux modes de décompte :

En premier lieu, un décompte automatisé : nous avons fait appel au logiciel Tropes V8.5[2] pour une extraction systématique et exhaustive des différents pronoms utilisés.

En second lieu, un décompte manuel : en nous appuyant rigoureusement sur les critères de la grille de Kerbrat-Orecchioni (1980), le repérage des termes subjectifs (axiologiques, et affectifs) s'est fait

[2] ***Tropes* V8.5** est un logiciel de lexicométrie développé par Pierre Molette et Agnès Landré en 1994. Il propose une analyse propositionnelle du discours, en classifications grammaticales des mots et leurs données statistiques. Disponible gratuitement sur le site officiel https://www.tropes.fr/download.htm

manuellement à partir d'une lecture approfondie de chaque article. Ce type de traitement s'avère indispensable, car il dépend du contexte sémantique et pragmatique de ces unités lexicales.

La grille qui sera notre guide d'analyse s'appuie sur les marqueurs de la subjectivité classifiées par Kerbrat-Orecchioni (1980), en l'occurrence :
Les embrayeurs personnels, qui regroupent l'ensemble des pronoms personnels, et des pronoms et adjectifs possessifs qui renvoient aux interlocuteurs de la situation d'énonciation.
Les subjectivèmes, qui comprennent les termes révélateurs de la manière dont le locuteur situe son énoncé par rapport à ses évaluations d'ordre affectif, et axiologique. Les axiologiques expriment, dans ce sens, un jugement de valeur, positif ou négatif.

Nous ferons également appel à la théorie de Rabatel (2004), afin d'étudier les procédés qui témoignent de l'effacement énonciatif (cf. p.5) du journaliste dans l'éditorial. Il est important de préciser que, par faute d'espace, cette analyse ne prétend pas à l'exhaustivité. Dès lors, nous envisageons de retenir les indices les plus représentatifs, qui nous permettront de mettre en évidence le phénomène discursif étudié.

La méthodologie ayant été définie, nous entamerons, dans l'étape suivante, l'analyse du corpus.

3. Analyse du corpus

3.1. Analyse des indices personnels : embrayage ou débrayage énonciatif ?

L'embrayage linguistique, en tant que processus énonciatif d'ancrage subjectif, mérite ici une attention particulière. En effet, dans cette première phase d'analyse, bien que nous ayons observé que l'éditorialiste n'a pas inclus d'éléments personnels permettant de l'identifier clairement dans son discours, le repérage du « nous » et du pronom caméléon « on », témoigne de son engagement énonciatif implicite.

Il est important, néanmoins, de citer le pronom personnel « je » qui se manifeste à deux reprises dans le cas du discours direct rapporté par El Watan : « *parce que le peuple est source de pouvoir », je vais voter, dit le slogan* » ; « *je ne veux pas être un trois quarts de Président », disait-il* ». Le pronom « je » fait référence ici à une entité tierce qui est à l'origine de l'énonciation, plutôt qu'au journaliste énonciateur. Cela demeure également valable à la seule instance du pronom personnel « vous » qui apparaît dans le même journal : « *parmi les slogans les plus fréquemment scandés, celui qui revenait le plus : « Klitou l'blad ya serrakine!* » (Vous avez détruit le pays, bande de voleurs). Ce « vous » employé par l'énonciateur du slogan, à savoir les manifestants, désigne les dirigeants algériens.

Le décompte chiffré pour lequel nous avons opté, révèle que le pronom « nous » apparaît quinze (15) fois dans El Watan et douze (12) fois dans le Quotidien d'Oran, tandis que le pronom « on » affiche une fréquence légèrement supérieure : trente-cinq (35) occurrences dans El Watan, ainsi que vingt-cinq (25) dans le Quotidien d'Oran, mettant ainsi en lumière, l'engagement masqué des journalistes dans leurs articles. Considérés dans leur contexte linguistique, ces deux indicateurs se voient attribuer les valeurs suivantes :

3.1.1. Le « nous » / « on » d'auto-désignation

En explorant les pronoms révélateurs de l'identité de l'éditorialiste, nous avons décelé deux (2) occurrences du « nous » d'auteur, exclusivement dans El Watan.

[1] Loin de **nous** l'intention de stigmatiser ou de démoraliser les magistrats. (19 juin 2019)
[2] Des pyromanes, avions-**nous** écrit, frappés d'un autisme politique sidérant qui les a rendus totalement sourds et aveugles. (02 mars 2019)

Le « nous » mis en exergue est attribué à l'auteur : premièrement, l'éditorialiste s'efforce de justifier son point de vue à l'égard des magistrats « *loin de nous […].* ». Deuxièmement, il fait référence à une assertion antérieure, « *avions-nous écrit* », dans laquelle il dénonce « l'autisme politique » des dirigeants algériens, qualifiés dans ce contexte de « pyromanes ». En adoptant le « nous » plutôt qu'un « je » d'individualité, le journaliste se démarque de toute opinion ou jugement personnel, au profit d'une posture plus distanciée. Cela révèle, en effet, une forme de subjectivité partiellement assumée mais légitime, qui s'abrite derrière un « nous » émanant du signataire collectif. L'éditorialiste opte pour un discours faisant autorité, où son opinion est appuyée par la direction du journal. L'emploi du « nous », dans ce contexte, devient performatif, car il rend compte de la responsabilité attribuée au scripteur, renforçant ainsi sa crédibilité auprès des lecteurs.
L'éditorialiste s'inclut aussi dans le « on » d'auto-désignation :

El Watan
[3] **On** remarquera aussi qu'au fil des semaines, la mobilisation citoyenne fait preuve d'une solidarité. (16 décembre 2019)
[4] Ce que **l'on** constate aujourd'hui, c'est que ce système honni se régénère graduellement. (13 octobre 2019)
[5] Ce que **l'on** constate n'est pas une crise des élections, mais une crise politique et une crise de volontés. (01 août 2019)
[6] Déjà, **on** s'interroge à juste titre sur les prérogatives incommensurables du régime et de son ordinateur. (01 septembre 2019)
[7] Le rejaillissement d'un peuple, que **l'on** croyait plongé dans un coma définitif. (22 octobre 2019)
[9] **On** ne peut compter à son actif que corruption. (06 août 2019)

Le Quotidien d'Oran
[10] **On** accuse avec une forte légitimité un gouvernement provisoire d'outrepasser avec légers attributions momentanées. (14 octobre 2019)
[11] **On** se rappelle au passage de la véhémence d'un des vieux baroudeurs des frontières adressées à Houari Boumediene l'accusant de corrupteur. (19 juin 2019)
[12] L'ancien chef du gouvernement qui, quoi qu'**on** en dise, ne peut pas se dédouaner aux yeux des Algériens. (05 septembre 2019)
[13] Cependant si **l'on** se rafraichit la mémoire pour se rappeler que le pays a été le fer de lance du front de refus arabe. (18 novembre2019)
[14] **On** pensait qu'elle surgissait d'un ciel sombre et que le manque de visibilité était en cause pour ne pas avoir indiqué un fabuleux désagrément à un peuple en mal de vie. (14 octobre 2019)

Dans ces extraits, l'indicateur « on » renvoie à l'éditorialiste. Les divers verbes liés à ce pronom aident à inférer cette valeur référentielle, notamment les verbes déclaratifs comme « dire », « s'interroger », « remarquer », « se rappeler », les verbes d'opinion tels que « penser », « constater », « croire », et la modalité de certitude « être sur ».
L'utilisation de ce pronom s'inscrit dans le cadre de l'indignation des éditorialistes d'El Watan et du Quotidien d'Oran contre le pouvoir, se ralliant ainsi au point de vue des citoyens qui s'opposent au cinquième mandat présidentiel. En effet, la subjectivité des termes employés (« véhémence », « coma », « corruption », « honni », « accuse », « incommensurables » « corrupteur », « solidarité ») nous révèle cette prise de position, dénuée de toute affirmation personnelle (« je » absent), qui oscille entre la dénonciation des autorités et le soutien aux protestataires. En ce sens, l'utilisation du pronom indéfini « on » confère aux énoncés une allure de constat objectif, masquant la subjectivité propre à l'auteur et laissant croire à une évaluation neutre de la réalité, notamment des discours et agissements des figures politiques pendant la crise de 2019. Cette stratégie attribue donc au rédacteur une image d'impartialité dans son discours.

3.1.2. Le « nous » / « on » inclusifs
Les pronoms « on » et « nous » endossent un rôle bien plus vaste, que celui de représenter uniquement l'auteur. Notre étude a permis de recenser un fort usage du « nous » / « on » inclusif qui implique à la fois « je » et « vous », ainsi qu'en attestent les passages ci-après:

El Watan

[01] Vivons-**nous** une révolution judiciaire ? A voir les charretées d'hommes politiques, d'affaires et autres pontes parvenus et préfabriqués, qui faisaient la pluie et le beau temps, qui **nous** toisaient avec dédain, traînés devant les tribunaux, **on** est saisi d'un double sentiment : de stupéfaction et de ravissement. (12 juin 2019)

[02] Maintenant que les injonctions et le téléphone, **nous** a-t-**on** rassurés, ne sont plus qu'un mauvais souvenir. (12 juin 2019)

[03] De toute manière, **on** ne peut guérir de nos maux en un tournemain. (01 août 2019)

[04] Rarement un tel comportement a été observé, que ce soit chez **nous** ou à l'étranger. (02 mars 2019)

[05] Même si ce que l'**on** voit sous nos yeux réunit tous les ingrédients d'un psychodrame. (05 août 2019)

[06] Aussi **on** n'est pas surs que des élections rendraient sa dignité à la République. (13 octobre 2019)

Le Quotidien d'Oran

[06] **On** ne sait pas encore de quelle couleur serait peint le bétonnage. Les citoyens lambda que **nous** sommes ne savent que quelques bribes de ses activités […]. **Nous** sommes tentés de déduire que son rôle a été circonscrit à celui d'un intermédiaire tenu de se limiter et à s'en tenir à être un docile porte-voix. (07 septembre 2019)

[07] Ils étaient parmi les premiers à tisser et à coudre de leurs veines ce qui **nous** unit. (23 juin 2019)

[08] Un peu plus tôt et n'était-ce ces milliers de paires de jambes qui ont marché et qui marchent depuis le 22 février, **nous** en serions toujours à vivre sous l'implacable joug de ce système. (05 septembre 2019)

[09] En quoi le Soudan peut **nous** intéresser ? (10 juin 2019)

[10] **On** a eu le mauvais génie de se persuader qu'un croissant et une étoile, accompagnés d'un hymne national, suffiraient à une indépendance avérée. (23 juin 2019)

Le recours aux « nous » et « on » désignant les acteurs impliqués dans la situation de communication, est remarquablement fréquent dans les journaux à l'étude. La fonction du pronom inclusif repérée ici, affirme de ce fait, la relation d'interlocution entre l'éditorialiste et ses lecteurs. Ce faisant, le journaliste, par l'adresse à son lecteur, vise à susciter son engagement et son assentiment à l'égard de la cause soutenue.

À partir des extraits mentionnés, il est possible de conclure, que ces marqueurs identitaires « nous » et « on » se rapportent à la communauté à laquelle appartient le sujet énonciateur. L'expression « chez nous » [1], utilisée comme équivalent de l'Algérie, révèle son point de vue concernant le sujet « nous Algériens », lequel est associé, aux pronoms possessifs relevés dans les deux journaux, tels que « *nos yeux ; notre jeunesse ; nos maux ; notre drapeau national ; notre trésorier en chef ; à notre hétérogénéité* »

C'est à travers ces emplois que se manifeste, via la forme impersonnelle « on », la valeur inclusive du « nous ». L'usage d'un sujet collectif dans l'énonciation journalistique contribue à légitimer et renforcer l'impact du discours, notamment dans l'évocation de la crise sociopolitique du hirak. Le procédé assure une subjectivité implicite mise en scène par le biais d'une forme de généralisation.

Cette stratégie énonciative représente également un moyen verbal pour inciter le lectorat à l'action. Il ressort de certains extraits, que l'objectif n'est plus simplement de présenter un point de vue afin de convaincre, mais plutôt de susciter une réaction chez l'interlocuteur :

[11] Enfin se signale à **nous** ce bel exemple d'un pays frère, le Soudan, dont le peuple vient de faire battre en retraite son dictateur de 30 ans de règne, Omar El Béchir. (13 avril 2019)

L'incitation à l'action, suite au soulèvement des Soudanais contre leur ancien président Omar El Béchir, considéré comme un dictateur, prend une dimension plus globale avec l'emploi du « nous ». Cet emploi stratégique génère un sentiment d'inclusion et encourage le lecteur à se reconnaître dans cette cause collective.

[12] **On** ne peut se suffire d'expédients ! Aujourd'hui, notre pays est face à son destin. (05 août 2019)

En accentuant le sentiment d'appartenance et d'engagement collectif envers le destin national, l'énonciateur exprime également dans l'extrait [12] un défi commun à l'ensemble des citoyens, celui de privilégier l'action plutôt que de recourir à des solutions provisoires.

[14] « Avions-**nous** besoin de **nous** fourguer et de nous encombrer avec cette histoire de drapeau ? A moins que le chef d'état-major des armées n'ait des informations lourdes et importantes l'ayant poussé à s'introduire sur cette piste trop ombragée, **nous** n'avions pas à **nous** embarrasser d'un sujet qui ajouterait à **notre** hétérogénéité. » (23 juin 2019)

La prohibition de l'emblème amazigh parmi les manifestants est sujette à contestation par l'éditorialiste du Quotidien d'Oran. Le passage susmentionné [14], montre que l'auteur en formulant une interrogation rhétorique quant à la légitimité de cette décision émanant du chef d'état-major, recourt au pronom « nous » afin d'intégrer le lectorat dans une démarche réflexive commune. Son intention consiste à discréditer le débat suscité autour de l'interdiction du drapeau, susceptible de nuire à l'unité nationale.

L'utilisation de ces indices (« on » et « nous ») à portée collective, permet d'exprimer une convergence d'opinion avec celle du public. En effet, le rédacteur exprime son point de vue en le reliant à celui d'une communauté plus large, et en agissant ainsi, il légitime son propos en le présentant comme étant partagé par un groupe ou une entité collective, à savoir le peuple. Cette option linguistique s'avère en parfaite adéquation avec le rôle critique attribué à l'éditorial, tout en assurant le respect des normes éthiques régissant le discours journalistique.
En vue de légitimité sociale qui lui permet d'exprimer sa prise de position, nous avons aussi remarqué que le journaliste s'appuie sur la doxa par l'emploi du pronom « on ».

3.1.3. Le « on » doxique

Hormis le « on » inclusif, largement répandu, émerge, bien que rarement, le « on » doxique. Ce pronom révèle comment le discours social s'exprime dans l'éditorial.

El Watan

[01] Cela rappelle aussi l'histoire des clefs perdues, et qu'**on** cherche au pied du réverbère, non parce qu'**on** les a perdues à cet endroit, mais parce qu'ici il y a de la lumière ! (Ibid.)
[02] Ne dit-**on** pas comme Clarke que le politique ne pense qu'aux prochaines élections, alors que l'homme d'Etat, lui, pense aux prochaines générations ? (01 août 2019)
[03] La loi n'est jamais si forte que lorsqu'elle opprime, jamais si faible que lorsqu'elle protège, dit-**on**. (13 octobre 2019)

Le Quotidien d'Oran

[04] L'**on** n'affronte pas un tank avec un canif. (18 novembre 2019)

L'emploi du « on » doxique est plus fréquent dans El Watan (trois occurrences) que dans le Quotidien d'Oran (une seule). Il s'avère que la doxa s'exprime souvent à travers des formules toutes faites du type « on dit que » ou « dit-on ». En intégrant les dictons via le pronom « on », l'éditorialiste ancre son point de vue dans une réalité collective, qui représente une autorité incontestable, et confère de ce fait, une légitimé à ses propos en étant une vérité socialement admise.

Nous synthétisons que, l'empreinte de l'éditorialiste dans le corpus étudié se révèle surtout par l'usage du « on » signataire, ainsi que par les formes inclusives (identitaires) du « nous » et du « on ». Les journalistes privilégient l'usage de ces pronoms dans le but d'effacer toute trace de voix singulière au profit d'une opinion communément admise, en agissant ainsi comme le représentant de l'équipe éditoriale et de l'opinion publique. Sur le plan quantitatif, on constate une fréquence légérement plus élevée de cette classe de pronoms dans El Watan par rapport au Quotidien d'Oran. En plus de cette distinction de fréquence, la valeur référentielle varie également entre les deux quotidiens, comme en témoignent le « nous signataire » et le « on doxique » particulièrement mis en évidence dans les éditoriaux d'El Watan.

Dans ce qui va suivre, nous allons montrer comment ce paradoxe déictique s'articule avec l'aspect subjectif de l'éditorial dans sa mise en scène modale.

3.2. Analyse de la modalisation : entre positionnement et effacement énonciatif

Nous abordons, à présent, le rôle structurant de la modalisation dans la mise en scène discursive de l'éditorial. L'identification des marqueurs subjectifs par lesquels l'énonciateur manifeste ses appréciations/dépréciations, révèle une forte présence de la dimension axiologique, laquelle caractérise tant les éditoriaux d'« El Watan » que ceux du « Quotidien d'Oran ».

3.2.1. Les axiologiques

L'évaluation positive ou négative se construit discursivement à travers un éventail de mots : adjectifs, verbes, adverbes et noms, porteurs de connotations favorables ou défavorables.

L'analyse révèle que le champ lexical identifié est fortement connoté par des jugements de valeur négatifs. De plus, le décompte des termes employés indique que les éditoriaux d'El Watan présentent une charge axiologique plus prononcée (471 occurrences) que ceux du Quotidien d'Oran (399 occurrences). L'examen attentif de cette stratégie d'expression met en lumière l'utilisation de termes dépréciatifs pour servir l'engagement du journaliste contre un cinquième mandat de Bouteflika, ses choix et son orientation politique. Ci-dessous quelques exemples pertinents :

El Watan

[01] **Le cancer** de **la corruption** **a métastasé** sur tout le corps ces appareils sont inaptes. (19 juin 2019)
[02] Les **dérives maffieuses** du système. (13 avril 2019.)
[03] Un système **moribond.** / [04] « **l'autoritarisme** **ravageur** » / [05] « un **autisme** politique **sidérant**. (02 mars 2019)
[06] **L'oligarchie** régnante. (13 octobre 2019)
[07] La **mafia** politico-financière que **l'impasse** politique **paralyse** le pays. (28 août 2019)
[08] Le règne **monarchique** de Bouteflika. (13 avril 2019)
[09] Issu du système **pourri**, qui **a gangrené** l'Etat. (13 octobre 2019)
[10] Ses pratiques **mafieuses** s'est **dangereusement** éloigné du pays réel. (13 octobre 2019)

Le Quotidien d'Oran

[11] Le gouvernement **patine**. (26 août 2019)
[12] Enrayer ces **velléités** d'entraîner le pays vers **l'impasse**. (10 juin 2019)
[13] Le peuple algérien a été **victime** d'une grande **escroquerie**. (19 juin 2019)
[14] Les **désaveux** de la classe politique comme ceux de la société civile. (26 août 2019)
[15] **L'échec** **patent** de la politique économique. (23 mars 2019)
[17] La gouvernance **catastrophique** du clan Bouteflika. (26 août 2019)
[18] **L'immobilisme** trône en roi. (15 juillet 2019)

Il est manifeste que, par le biais des unités lexicales soulignées à forte connotation subjective, l'éditorialiste dénonce des faits qui sont à la fois contestables d'un point de vue moral et inacceptables sur le plan politique. Les adjectifs et verbes utilisés dans ce contexte visent à dépeindre de manière défavorable la gouvernance exercée par Bouteflika au cours de ses quatre mandats, en étant contraire à toute éthique et aux valeurs sociopolitiques, à lumière des mots suivants : « catastrophique », « escroquerie », « mafia », « injustices », « corruption », « moribond », « fraudeurs », « criminels », « ravageur », « irresponsabilité ». Sur l'axe d'intensité, il est important de souligner le rôle que jouent certains verbes et adverbes qui contribuent de manière significative à amplifier la portée négative de la situation : « le cancer de la corruption a métastasé …. », « de l'immensité des inextricables problèmes qui étranglent le pays », « ceux qui ont trahi la confiance du peuple », « ceux qui … ont saccagé les biens collectifs », « un tel déni enfonce davantage le pays Hirak », « d'un état des lieux économique sérieusement atrophié » , « […] qui ont détruit l'économie nationale », « le circuit et l'activité économiques s'est sclérosée », « cette situation de statu quo ouvre terriblement la porte à toutes les hypothèses ».

Ces marqueurs subjectifs révèlent comment le sujet énonciateur interprète les événements marquants du pays. Cependant, en prenant en compte l'absence notoire des pronoms personnels du singulier, qui auraient dû renvoyer au rédacteur, nous concluons que la caractérisation péjorative des autorités politiques, qui peut parfois être exprimée de manière violente, révèle une subjectivité sans pour autant qu'elle soit explicitement revendiquée comme une opinion personnelle.

L'analyse du lexique axiologique démontre, de surcroît, l'emploi stratégique du lexique favorable au service d'une valorisation des soulèvements populaires. En effet, la description méliorative des manifestations de chaque vendredi contribue davantage à renforcer la légitimité et l'impact des éditorialistes dans le débat public. Dans ce sens, nous avons observé, en particulier dans les articles d'El Watan, la présence fréquente des marques linguistiques liées au champ lexical du « pacifisme », comme en témoigne le passage ci-après :

Hier, au cours de la seconde journée de protestation, une maturité politique était perceptible dans le moindre comportement des manifestants qui ont, de manière remarquable et inédite, répondu aux jets de gaz lacrymogène des policiers par des applaudissements d'ensemble pour montrer le pacifisme qui les animait et dont ils étaient décidés à faire preuve jusqu'au dernier mouvement. « Sylimiya » repris par des millions de voix, et ces mères de famille exhortant des jeunes à ne pas faire preuve d'agressivité contre les agents de sécurité. (02 mars 2019)

Par ce choix linguistique, l'éditorialiste qui relate la deuxième journée de la révolution citoyenne, met en valeur le caractère pacifique de ce mouvement social en soulignant qu'aucun acte de violence n'a été commis parmi les participants. L'accent mis sur la nature non violente des soulèvements indique que le locuteur accorde une importance particulière aux valeurs véhiculées par ces mots, visant à représenter favorablement cet événement à l'adresse de ses lecteurs. L'omniprésence de ce lexique de valeur, qu'il soit péjoratif ou mélioratif, entraîne nécessairement une implication affective du locuteur. En construisant son opinion, on ne peut que constater que ce dernier transmet aussi ses sentiments et ses émotions.

3.2.2. Les affectifs

Les éditos étudiés témoignent d'une faible présence du lexique affectif. Les données quantitatives mettent en évidence la prédominance de cette catégorie de mots dans El Watan (123 occurrences) par rapport au Quotidien d'Oran (55 occurrences).

Dans le cadre de notre examen de la subjectivité affective, nous avons identifié deux modes d'expression principaux : le premier mode, lorsque les mots expriment un sentiment ou une émotion ressentie par un énonciateur tiers (un individu autre que l'éditorialiste), le second pour sa part, renvoie aux termes qui manifestent une réaction affective du locuteur, et qui, par conséquent, témoignent de son implication. Dans cette mesure, nous admettons les exemples infra :

El Watan

[01] On est saisi d'un double sentiment : de **stupéfaction** et de **ravissement**. (12 juin 2019)

[03] **Malheureusement**, le pouvoir a exploité à **outrance** et à son profit le FLN. (22 août 2019)

[04] Beaucoup ont eu **l'agréable sensation**, le sentiment de vivre une seconde indépendance des Algériens. (22 août 2019)

[06] L'oligarchie régnante a montré jusqu'où son « massacre » pouvait aller, entraînant le pays dans un véritable **psychodrame** national. (13 octobre 2019)

[07] L'Etat a été confondu avec un parti, usurpateur de sigle, dont son patron disait, toute **honte** bue, qu'il incarnait l'Algérie. (01 septembre 2019)

[08] Il redonne de **l'espérance** à une nation usée. (22 octobre 2019)

Le Quotidien d'Oran

[09] Le **mal** est que les hommes de grande stature soient absents. (20 août 2019)

[10] L'ex-chef du gouvernement, Mouloud Hamrouche, nous renvoie à cette **triste** réalité du système à l'algérienne. (05 septembre 2019)

[12] **Il est fort à craindre** que la bonne volonté ne suffise plus aujourd'hui. (Ibid.)

[14] Au risque de dévoyer **ce bel enthousiasme** de ces millions d'Algériens. (18 avril 2019)

[15] C'est que les responsabilités dans ce **drame** sont à portée de main. (26 août 2019)
[16] Or, après la **formidable** démonstration de vendredi dernier, et les précédents, qui avait été organisée à travers le pays dans une **ambiance folle de convivialité**. (Ibid.)

Les termes soulignés introduisent l'implication émotive (positive ou négative) du rédacteur dans son discours. Nous observons que les affects négatifs manifestés, traduisent notamment la colère de l'éditorialiste et son opposition au système dirigeant, ainsi que l'illustrent les extraits [01] ; [03] ; [05] ; [06] ; [07] ; [09] ; [10] ; et [15]. Il a été possible, aussi, de déceler l'empathie de l'énonciateur à l'égard du peuple algérien à travers certains mots mélioratifs tels que « l'agréable sensation » [04] ; « ce bel enthousiasme de ces millions d'Algériens » [14] ; « la formidable démonstration de vendredi dernier, et les précédents dans une ambiance folle de convivialité » [16]. L'examen de cette modalité, prégnante dans les éditos d'El Watan, nous démontre davantage la spécificité de l'expression de l'opinion dans l'éditorial, où le journaliste prend soin de ne pas exprimer ses sentiments et émotions à la première personne du singulier. Il en résulte, donc, une description subjective d'ordre émotionnel, mais toujours sous l'effet de l'implicite, détachée de « la rhétorique du moi » (Angenot, 1982).

Nous concluons que ces deux types de modalités énonciatives (axiologique et affective) dévoilent la subjectivité inhérente aux discours analysés. Oscillant entre dépréciation et valorisation, le journaliste se prononce ainsi pour ou contre le sujet traité. Il est également crucial de revenir sur les données quantitatives qui indiquent que les articles d'El Watan présentent une orientation axiologique plus marquée. Or, cette subjectivité n'est pas totalement affirmée au niveau énonciatif, du fait des récurrentes tentatives de « paraître objectif ». Nous privilégions ici, cette expression à celle d'« être objectif », car, bien que le locuteur efface les marques explicites de la première personne, il adopte naturellement une posture de subjectivité inhérente au genre discursif analysé (l'éditorial).

3.2.3. Les marques de l'effacement : tournures impersonnelles et présentatifs

En quête de neutralisation, l'axiologisation se trouve associée au présentatif « c'est » lequel participe à masquer le jugement de valeur émis par le journaliste :

El Watan
[01] **C'est** cette impression de trahison. (12 juin 2019)
[02] **C'est** un intrigant hors pair. (30 juillet 2019)
[03] **C'est** la tyrannie du statu quo. (01 septembre 2019)
[04] **C'est** une impérieuse nécessité. (22 octobre 2019)
[05] **C'est** un Etat de droit respecté et respectable. (16 novembre 2019)

Le Quotidien d'Oran
[01] **C'est** d'une hardiesse encore plus colossale. (15 juillet 2019)
[02] **C'est** l'inédite réalité des Algériens. (18 mars 2019)
[03] **C'est**, en peu de mots, une gestion de l'aléatoire. (24 août 2019)
[04] **C'est** aller vers un autre échec. (Ibid.)
[05] **C'est** sans aucun doute le virage pris en toute bonne foi au lendemain de l'indépendance entraînant une option politique populiste et reposant sur un socle démagogique qui est à l'origine de l'imbroglio économique d'aujourd'hui. (24 novembre 2019)

Les désignations péjoratives, que nous avons analysées précédemment, acquièrent ainsi un caractère partiellement implicite, en raison de la structure impersonnelle du présentatif « c'est » qui contribue à modérer l'engagement énonciatif du locuteur.

La tournure impersonnelle se manifeste (hormis l'extrait [01]) à travers l'utilisation de la structure grammaticale comprenant l'auxiliaire « être » suivi d'un adjectif subjectif. Elle est prégnante dans « Le Quotidien d'Oran » avec un total de treize (13) occurrences, comparativement au journal « El Watan » où elle n'apparaît que deux (02) fois,

El Watan

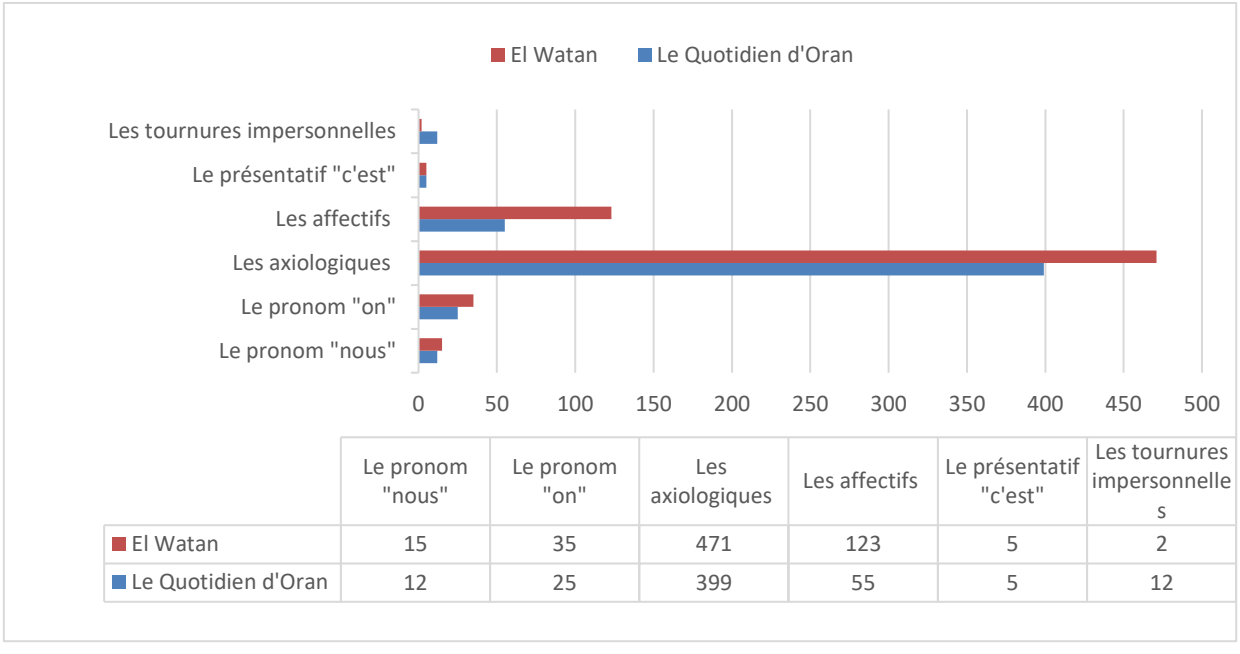
[01] « **Il est temps d'agir** avant qu'il ne subisse d'autres humiliations. » (22 août 2019)
[02] « **Il est difficile** de ne pas admettre qu'il y a là un grave déficit de légitimité » (16 décembre 2019)

Le Quotidien d'Oran

[03] « **Il est devenu évident** pour l'armée d'intervenir et de sonner la retraite. » (30 mars 2019)
[04] « **Il est vrai** que le parapluie de l'ANP est venu à un moment crucial » (Ibid.)
[05] « **Il est recommandé** de lui couper la tête plutôt que la queue. » (19 juin 2019)
[06] « **Il est certain** d'ailleurs que l'explosion sociale de ces derniers mois a d'abord pour première origine le ras-le-bol du peuple » (15 juillet 2019)
[07] « **Il est certain** que notre premier argentier a besoin de bien plus que de recettes de rafistolages pour rassurer » (15 juillet 2019)
[08] « Parce qu'**il est crucial**, les humeurs et les préalables seraient d'un vain formalisme. » (20 août 2019)
[09] « **Il est exigé** de tous d'aller droit au but. » (Ibid.)
[10] « **Il est fort à craindre** que la bonne volonté ne suffise plus aujourd'hui. » (05 septembre 2019)
[11] « **il est indispensable** de commencer par le bon sens. » (07 septembre 2019)
[12] « sans la citoyenneté **il est illusoire** de parler de nation. » (Ibid.)
[13] « Tous les indicateurs prouvent qu'**il est devenu** impossible de faire face à des impératifs les plus simples » (14 octobre 2019)

À la lumière des exemples ci-dessus, l'emploi d'adjectifs modaux impersonnels permettent au journaliste d'écarter la subjectivité individuelle ou collective, au profit d'une forme de subjectivité universelle, qui implique tous les individus. En l'absence d'un énonciateur clairement défini, les adjectifs repérés confèrent une valeur de vérité aux contenus propositionnels basés sur ce qui est perçu comme « évident » [03], « vrai » [04], « certain » [06] et [07], « probable » [12], « impossible » [13], « nécessaire » [05], [08], [09] et [11], ou qui positionnent la crise socio-politique en fonction de son caractère « urgent » [01] ou « difficile » [02].
Il s'ensuit qu'en gommant sa subjectivité par ce procédé d'impartialité, le scripteur de l'éditorial, et en particulier celui du Quotidien d'Oran, laisse paraître une opinion ayant une valeur d'universalité. En d'autres termes, une opinion considérée comme vraie par n'importe quel sujet. Toutefois, l'aspect quantitatif de cette étude démontre l'omniprésence des marques de subjectivité par rapport à la stratégie d'effacement énonciatif, observation qui s'avère d'autant plus significative dans les éditos d'El Watan. Nous synthétisons nos résultats quantitatifs dans le graphique suivant:

Les procédés énonciatifs dans les articles d'El Watan et du Quotidien d'Oran



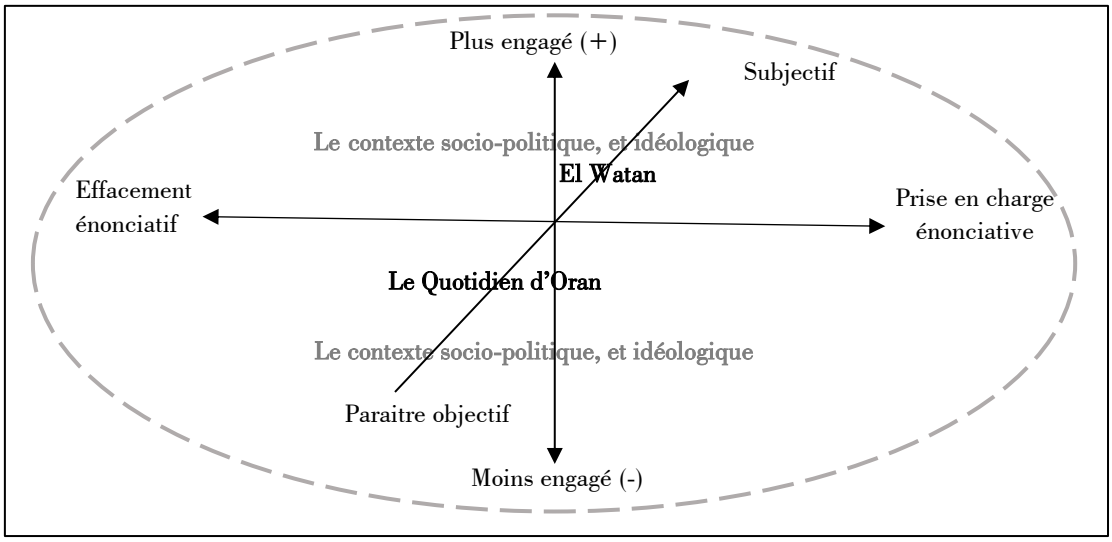
	Le pronom "nous"	Le pronom "on"	Les axiologiques	Les affectifs	Le présentatif "c'est"	Les tournures impersonnelles
El Watan	15	35	471	123	5	2
Le Quotidien d'Oran	12	25	399	55	5	12

Les données mentionnées dans le graphique ci-dessus nous permettent de comparer pour chaque journal le nombre d'occurrences des procédés énonciatifs. Au niveau des pronoms, cette présentation chiffrée indique une énonciation relativement désembrayée par l'absence du « je » et des formes dérivées (ma, mon, mes, etc.). Or, les pronoms « nous » et « on » dont le nombre est plus significatif dans El Watan (soit respectivement 15 et 35 apparitions) reflète une implication dissimulée, associée à l'opinion publique. Au niveau de la modalisation, les résultats affichés font immédiatement apparaitre la dominance des mots subjectifs (axiologiques, et affectifs), qui sont partiellement atténués par le présentatif « c'est », ou les structures impersonnelles. Ces données mettent en évidence qu'El Watan témoigne d'une plus forte subjectivité dans ses articles. D'autant plus que les tournures impersonnelles, en tant que procédés d'effacement, sont presque absentes dans ce journal contrairement au Quotidien d'Oran (13 apparitions).

Au regard de ces résultats, nous constatons que les scripteurs traduisent fidèlement l'orientation de leurs journaux. Les écarts entre les procédés analysés confirment notre hypothèse stipulant que le degré d'engagement d'El Watan est plus élevé, par rapport au Quotidien d'Oran qui se montre effectivement le plus réservé. Nous sommes ici face à deux stratégies énonciatives dictées par le rapport à l'autorité : le premier quotidien adopte, par le recours massif aux subjectivèmes, une posture d'opposition au pouvoir, qu'attestent sur le plan historique, ses antécédents de censures (cf. p.7). Le second, par son effacement constant, favorise à l'inverse la prudence éditoriale.

Les journaux étudiés sont, par conséquent, placés dans des positions différentes qui dépendent de leur politique éditoriale, ce que nous présenterons comme suit :

La posture énonciative des éditorialistes d'El Watan, et du Quotidien d'Oran



(Samadi, 2025)

Le graphique représente la position relative des deux quotidiens, selon deux paramètres, à savoir le degré d'engagement (axe vertical), et la posture énonciative (axe horizontal). Afin d'illustrer le mode de positionnement du journaliste, la diagonale illustre un continuum allant de la volonté de « paraître objectif » en recourant davantage aux procédés d'effacement énonciatif, à l'affirmation d'être « subjectif » qui suggère une implication plus forte par certains indices lexicaux, en l'occurrence les termes axiologiques et affectifs. À ce titre, considérés dans leur cadre socio-politique et idéologique, les résultats situent le journal El Watan dans une zone plus proche d'une expression engagée, tandis que le Quotidien d'Oran se rapproche à l'apparence d'objectivité.

Conclusion

Au terme de cette recherche qui avait pour objectif d'examiner la configuration discursive de la subjectivité, dans un cadre social et institutionnel spécifique, l'analyse menée confirme que les journalistes d'El Watan et du Quotidien d'Oran, se situent entre deux approches discursives, à savoir « la subjectivité assumée » et « l'objectivité apparente ». Nous concluons que notre corpus se caractérise par un désembrayage énonciatif quasi-impersonnel. L'effacement du « je » et ses formes possessives, laisse place aux pronoms « nous » et « on » d'auto-désignation, d'inclusion ou de doxa, au présentatif « c'est », ainsi qu'aux tournures impersonnelles. Ces tentatives de désubjectivation pour se glisser dans l'opinion commune, rendent l'éditorialiste non seulement le représentant du comité de rédaction, mais aussi le porte-parole de son public. Cependant, le jeu d'impartialité reste minimal dû à la forte mobilisation des subjectivèmes. En effet, les indices recensés et quantifiés démontrent que le processus évaluatif est significativement présent par les termes axiologiques et affectifs. Le journaliste s'indigne, se révolte et invite, à cet égard, ses lecteurs à agir.

Les données quantitatives des procédés susmentionnés affirment, de surcroît, que ces choix discursifs sont orientés par la direction du journal (cf. pp.6-7). Les divergences constatées entre les deux quotidiens, mettent en valeur leurs positionnements respectifs. Si El Watan déclare son engagement envers les questions politiques et démocratiques, cette posture se retrouve dans les mots hautement évaluatifs et affectifs de son éditorialiste. À l'opposé, le Quotidien d'Oran, qui privilégie la distanciation dans l'espace public, affiche une attitude énonciative plus régulée, oscillant entre effacement et positionnement. Une telle dynamique révèle que l'éditorial constitue le miroir de la politique du journal.

L'entrelacs entre effacement et subjectivité met en lumière le concept de « simulacre énonciatif » (Rabatel, 2004). En simulant l'objectivité par le désengagement personnel, l'énonciateur n'exclut pas son opinion, mais se construit un éthos professionnel qui le préserve d'un positionnement idéologique militant. Cette stratégie sert de socle à la double finalité du « contrat médiatique » (Charaudeau, 2011) : la neutralité apparente se met au service d'une visée informative, tandis que l'évaluation axiologique et affective renforce le discours en réponse à la visée de captation. Dans le contexte de notre recherche, le simulacre énonciatif demeure indispensable pour le journaliste algérien afin de contourner aux contraintes socio-politiques qui régissent la presse privée (indépendante).

Notre travail, fruit d'un brassage entre le dispositif externe (contexte de production) et interne (linguistique) du discours, l'éditorial en l'occurrence, invite à prolonger notre réflexion, vers de nouvelles pistes de recherche possibles, axées sur le rapport politique/presse. En premier lieu, il serait pertinent d'étudier le retravail discursif des dires politiques par la médiation journalistique. Cela consiste à comprendre comment ce processus de construction participe à façonner l'image de l'homme politique aux yeux des citoyens, selon l'idéologie du support de diffusion (le journal). En second lieu, il serait opportun d'ouvrir l'étude aussi bien à la presse privée qu'à la presse étatique (ou gouvernementale), pour une représentation plus large du champ médiatique en Algérie. L'objectif serait de comparer le degré de liberté éditoriale entre ces deux pôles d'information, et de mieux saisir l'évolution de l'éthos journalistique algérien.

Références bibliographiques

ANGENOT, M. (1982). *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*. Payot.

Algérie : un journal sanctionné pour une enquête sur les enfants de l'ex-chef de l'armée. (2020). *Le Figaro*. https://www.lefigaro.fr/flash-actu/algerie-un-journal-sanctionne-pour-une-enquete-sur-les-enfants-de-l-ex-chef-de-l-armee-20200903

BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.

BOUZEGHRANE, N. (2019). Les médias algériens à l'épreuve du hirak: « Mutation en Algérie, mutations dans les médias » à l'IMA. *El Watan*. https://elwatan-dz.com/ (par abonnement)

CHARAUDEAU, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette.

CHARAUDEAU, P. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. De Boeck Supérieur.

DUBIED, A., LITS, M. (1997). L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ?. *Pratiques*, n°94, pp. 49-61.

Edition gagnante. Quand un journal régional indépendant devient une référence nationale. (2006). *Jeuneafrique*. https://www.jeuneafrique.com/212796/archives-thematique/edition-gagnante/

Éditorial. (1985). *Office québécois de la langue française*. *GDT*. https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8417624/editorial

FLØTTUM, K., JONASSON, K., NOREN, C. (2007). *« On » pronom à facettes*. De Boeck Supérieur.

Herman, T., Jufer, N. L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? *Semen*, n°156, pp. 01-25.

KERBRAT-ORECCHIONI, K. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. (2016). *Analyser les textes de communication*. Dunod.

PECHEUX, M. (1975). *Les vérités de La Palice*. François Maspero.

RABATEL, A. (2004). L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages*, n°156, pp. 03-17

ROSS, L. (2005). *L'écriture de presse. L'art d'informer*. Gaëtan Morin.

RINGOOT, R., Utard, J.-M. (Dirs). (2005). *Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*. Presses universitaires de Rennes.

Samadi, A., Aci, O (sous la dir. de). (2025). *Analyse des stratégies argumentatives dans les éditoriaux de la presse écrite d'expression française en Algérie. Cas de éditoriaux d'EL Watan et du Quotidien d'Oran* [Thèse de doctorat non publiée]. Université de Chlef.

Souchier, E. (1998). L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les Cahiers de médiologie*, (6), 137-145.

VION, R. (2001). 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives. Dans M. MATTIA-VIVIES & M., A. JOLY (dirs.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative* (pp. 331-354). Ophrys.